

Jean-Baptiste d'Eschailions, de René le Gardeur de Beauvais, de Pécody de Contrecoeur et du chevalier de Mines.¹ Il s'attachait ainsi aux plus anciennes et aux plus illustres familles de la colonie.

Dans les courses qu'il était obligé de faire sans cesse de Montréal à Québec, le contrôleur avait remarqué un endroit enchanteur entre tous les autres, c'étaient les îles de Sorel. "Il n'y a pas d'endroits dans tout le Canada, dit-il, où l'on puisse vivre avec plus d'agrément, si l'on n'y était point troublé en temps de guerre. Si l'on y pouvait goûter avec sûreté les plaisirs d'une vie champêtre, on trouverait tout ce qui peut la rendre heureuse, et il n'y a point de si puissants seigneurs en Europe qui ne voulassent avoir une pareille situation pour y faire leur demeure, un des plus agréables et des plus délicieux endroits du monde."²

C'est sans doute dans le dessein de s'établir un jour dans la colonie près de ce lieu délicieux, que la Potherie, le 5 juillet 1700, faisait l'acquisition d'une terre et habitation dans la seigneurie de Saint Ours sur les bords du fleuve Saint-Laurent.³

Le 12 novembre 1700, la femme de la Potherie, Elisabeth de Saint-Ours, lui donnait un fils qui fut baptisé le même jour à Québec sous le nom de Louis. Le parrain fut très haut et très puissant seigneur, Monseigneur Louis Phélypeaux, grand chevalier et garde des sceaux de France, tenant pour lui messire Louis Rouer de Villeray, premier conseiller au Conseil souverain de Québec, et la marraine très haute et très puissante dame Le Roye, comtesse de Pontchartrain, épouse du très haut et très puissant seigneur et monseigneur Phélypeaux, comte de Pontchartrain, ministre et secrétaire d'État, tenant pour elle Marie-Magdelaine, damoiselle Chartier de Lotbinière.⁴

femme et dix enfants, il n'y a que deux jours qu'il me vint faire un compliment, pour avoir la permission de passer en France l'an prochain avec sa femme et ses enfants pour y chercher du pain et mettre ses enfants à servir de côté et d'autre chez ceux qui les voudraient nourrir et pour lui d'essayer de se mettre dans les troupes." Et ailleurs, il écrit encore : "Le père et la mère me paraissaient dans un véritable désespoir de leur pauvreté. Cependant, les enfants ne s'épargnent pas, car j'ai vu deux grandes filles couper des blés et teuir la charrue." (Garneau, *Hist. du Canada*, t. I, 284.)

¹ M. de Mines, gentilhomme provincial, servit avec distinction dans la troupe de la marine au Canada, en qualité de capitaine. Passé en France, il fut tué au siège de Gibraltar alors qu'il servait comme lieutenant de vaisseau. (*Hist. Am. sept.*, t. III, pp. 91-94.) Voir *Appendice*.

² *Hist. Am. sept.*, t. I, p. 307.

³ Etude Rageot. Vente par Pierre Bon, habitant de St-Romain, et Michelle Duval, sa femme, à Messire Claude-Charles Roy, chevalier, seigneur de la Potterie, conseiller du roi, contrôleur général de la marine en ce pays, d'une terre et habitation de 2 arpents de front sur le fleuve St-Laurent, sur 30 de profondeur en la seigneurie de St-Ours, bornée d'un côté à Raimbeault et de l'autre à la Fresné. Les vendeurs avaient acquis cette terre du seigneur de Saint-Ours, le 11 août 1678, par acte de concession devant Ménard dit Saint-Onge, notaire du lieu. Cette terre devait se trouver sur l'emplacement même de la ville actuelle de Sorel.

⁴ Archives de la cure de Québec.